

## Une soirée débat qui ouvre de nouvelles perspectives

Le 22 novembre 2017, une soirée débat a été organisée par l'Association « les Fleurs de l'Amandier » dans une salle de la paroisse du Sacré Cœur, à la Patte d'Oie à Toulouse, autour des auteurs du livre « Espérer quand même ». Le thème « imaginer l'Eglise de demain » a rassemblé 150 personnes venues essentiellement de Toulouse, mais aussi de Montauban et Cahors.

Mgr Housset, évêque émérite de Montauban et la Rochelle qui avait signé la préface de l'ouvrage et le Père Christian Delarbre, enseignant à l'Institut catholique et Vicaire Général d'Auch, la Postface, ont ouvert le débat en présentant deux approches bien différenciées de la réception et la transmission dans l'Eglise des travaux du Concile Vatican II.

Quand reste-t-il aujourd'hui qui puisse orienter la pastorale de l'Eglise dans un monde qui a radicalement changé depuis lors et qui est confronté aujourd'hui à des questions nouvelles auxquelles le corpus de doctrine disponible ne permet pas de répondre. Il en est de même, du reste, dans la société civile qui doit, par exemple, élaborer des règles et une déontologie adaptées aux avancées rapides de la biologie et de la médecine.

L'Eglise, qui souffre par ailleurs de l'érosion continue du nombre de prêtres peut-elle s'en tenir à revoir le quadrillage géographique des réseaux paroissiaux, qui date pour l'essentiel du Moyen Age, pour s'ajuster, temporairement, à cette pénurie ? Le pape François, qui l'appelle sans cesse à aller vers les « périphéries » et à changer ses habitudes plutôt que se préoccuper de son « auto-conservation », est-il entendu et suivi, en particulier par les milieux chrétiens qui faisaient en d'autres temps de l'obéissance au pape un usage au superlatif ? Dans son livre « la joie de l'Evangile », le pape a des mots très forts : « une Eglise malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités, préoccupée d'être le centre...(....) se renfermant dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que dehors il y a une multitude affamée et Jésus qui nous répète sans arrêt « donnez leur vous-mêmes à manger » (La joie de l'Evangile n°49).

Après avoir fait œuvre de mémoire et relevé bien des étonnements qui sont les leurs devant certaines évolutions de l'Eglise actuelle, parfois en rupture complète avec Vatican II et le pape François, les auteurs d'« Espérer quand même », devant l'intérêt qui se manifeste ici ou là parmi les chrétiens pour se saisir à bras le corps de la question de l'avenir, se demandent si l'heure n'est pas venue d'ouvrir un peu partout des débats avec ceux qui le voudraient et en reconnaissent l'urgente nécessité. Il conviendrait sans doute de commencer par un inventaire de ce qui se fait déjà, des groupes au travail, des initiatives prises, des convergences et collaborations possibles. De s'appuyer, pour inspirer toute initiative, sur « la joie de l'Evangile » juste relais de celui-ci. D'avoir quelques fortes convictions, dans le genre –inspiré des mêmes sources – « l'Eglise de demain sera l'Eglise de la diaconie et des périphéries et non celle de la liturgie et de la morale ».

Ce site « les Fleurs de l'Amandier » se propose de mettre en relation ceux qui seraient intéressés et de voir avec eux ce qu'il serait possible d'initier dans un esprit constructif mais sans peur ni hésitation, sans langue de bois, dès lors que cela apparaîtra comme un chemin de progrès pour la Mission.

Alors, à vos plumes, à vos claviers !